

**Partie 1 :**

**Scène 11**

*ARGAN, BÉRALDE, TOINETTE.*

*[...] Béralde essaie de convaincre son frère Argan que la femme de ce dernier ne l'aime pas et tente même de le manipuler...*

**Béralde.**

Hé bien ! oui, mon frère ; puisqu'il faut parler à cœur ouvert, c'est votre femme que je veux dire ; et, non plus que l'entêtement de la médecine, je ne puis vous souffrir l'entêtement où vous êtes pour elle, et voir que vous donniez, tête baissée, dans tous les pièges qu'elle vous tend.

**Toinette.**

Ah ! monsieur, ne parlez point de madame ; c'est une femme sur laquelle il n'y a rien à dire, une femme sans artifice, et qui aime monsieur, qui l'aime... On ne peut pas dire cela.

**Argan.**

Demandez-lui un peu les caresses qu'elle me fait ;

**Toinette.**

Cela est vrai.

**Argan.**

L'inquiétude que lui donne ma maladie ;

**Toinette.**

Assurément.

**Argan.**

Et les soins et les peines qu'elle prend autour de moi.

**Toinette.**

Il est certain. (*À Béralde.*) Voulez-vous que je vous convainque, et vous fasse voir tout à l'heure comme madame aime monsieur ? (*À*

*Argan.*) Monsieur, souffrez que je lui montre son bec jaune<sup>1</sup> et le tire d'erreur.

**Argan.**

Comment ?

**Toinette.**

Madame s'en va revenir. Mettez-vous tout étendu dans cette chaise, et contrefaites le mort. Vous verrez la douleur où elle sera quand je lui dirai la nouvelle.

**Argan.**

Je le veux bien.

**Toinette.**

Oui ; mais ne la laissez pas longtemps dans le désespoir, car elle en pourrait bien mourir.

**Argan.**

Laisse-moi faire.

**Toinette, à Béralde.**

Cachez-vous, vous, dans ce coin-là.

**Argan.**

N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ?

**Toinette.**

Non, non. Quel danger y aurait-il ? Étendez-vous là seulement. (*Bas.*) Il y aura plaisir à confondre votre frère. Voici madame. Tenez-vous bien.

---

<sup>1</sup> *Que je lui montre son bec jaune* = que je lui montre qu'il a tort

**Partie 2 : Scène 12**

*BÉLINE, ARGAN, étendu dans sa chaise, TOINETTE, BERALDE, caché.*

**Toinette**, *feignant de ne pas voir Béline*

Ah ! mon Dieu ! Ah ! malheur ! quel étrange accident !

**Béline.**

Qu'est-ce, Toinette ?

**Toinette.**

Ah ! madame !

**Béline.**

Qu'y a-t-il ?

**Toinette.**

Votre mari est mort.

**Béline.**

Mon mari est mort ?

**Toinette.**

Hélas ! oui ! le pauvre défunt est trépassé.

**Béline.**

Assurément ?

**Toinette.**

Assurément ; personne ne sait encore cet accident-là ; et je me suis trouvée ici toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

**Béline.**

Le ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sotté, Toinette, de t'affliger de cette mort !

**Toinette.**

Je pensais, madame, qu'il fallût pleurer.

**Béline.**

Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne ? et de quoi servait-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours ; sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servantes et valets.

**Toinette.**

Voilà une belle oraison funèbre !

**Béline.**

Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein ; et tu peux croire qu'en me servant, ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée, jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent, dont je veux me saisir ; et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette ; prenons auparavant toutes ses clefs.

**Argan**, *se levant brusquement.*

Doucement.

**Béline.**

Ahi !

**Argan.**

Où, madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?

**Toinette.**

Ah ! ah ! le défunt n'est pas mort.

**Argan**, *à Béline, qui sort.*

Je suis bien aise de voir votre amitié, et d'avoir entendu le beau panégyrique que vous avez fait de moi. [...]

**Partie 3 :**

**Scène 12**

*BÉRALDE, ARGAN, TOINETTE.*

**Béralde**, *sortant de l'endroit où il s'était caché.*

Hé bien ! mon frère, vous le voyez.

**Toinette.**

Par ma foi, je n'aurais jamais cru cela. Mais j'entends votre fille. Remettez-vous comme vous étiez, et voyons de quelle manière elle recevra votre mort. C'est une chose qu'il n'est pas mauvais d'éprouver ; et, puisque vous êtes en train, vous connaîtrez par-là les sentiments que votre famille a pour vous.

*(Béralde va se cacher.)*

**Scène 13**

*ARGAN, ANGÉLIQUE, TOINETTE, BÉRALDE.*

**Toinette**, *feignant de ne pas voir Angélique.*

Ô ciel ! ah ! fâcheuse aventure ! Malheureuse journée !

**Angélique.**

Qu'as-tu, Toinette ? et de quoi pleures-tu ?

**Toinette.**

Hélas ! j'ai de tristes nouvelles à vous donner.

**Angélique.**

Hé ! quoi ?

**Toinette.**

Votre père est mort.

**Angélique.**

Mon père est mort, Toinette ?

**Toinette.**

Oui. Vous le voyez là, il vient de mourir tout à l'heure d'une faiblesse qui lui a pris.

**Angélique.**

Ô ciel ! quelle infortune ! quelle atteinte cruelle ! Hélas ! faut-il que je perde mon père, la seule chose qui me restait au monde ; et qu'encore, pour un surcroît de désespoir, je le perde dans un moment où il était irrité contre moi ! Que deviendrai-je, malheureuse ? et quelle consolation trouver après une si grande perte ?

**Scène 14**

*ARGAN, ANGÉLIQUE, CLÉANTE, TOINETTE, BÉRALDE.*

**Cléante.**

Qu'avez-vous donc, belle Angélique ? et quel malheur pleurez-vous ?

**Angélique.**

Hélas ! je pleure tout ce que dans la vie je pouvais perdre de plus cher et de plus précieux ; je pleure la mort de mon père.

**Cléante.**

Ô ciel ! quel accident ! quel coup inopiné ! Hélas ! après la demande que j'avois conjuré votre oncle de lui faire pour moi, je venais me présenter à lui, et tâcher, par mes respects et par mes prières, de disposer son cœur à vous accorder à mes vœux.

**Angélique.**

Ah ! Cléante, ne parlons plus de rien. Laissons là toutes les pensées du mariage. Après la perte de mon père, je ne veux plus être du monde, et j'y renonce pour jamais. Oui, mon père, si j'ai résisté tantôt à vos volontés, je veux suivre du moins une de vos intentions, et réparer par là le chagrin que je m'accuse de vous avoir donné. *(Se jetant à ses genoux.)* Souffrez, mon père, que je vous en donne ici ma parole, et que je vous embrasse pour vous témoigner mon ressentiment.